

LA de la tirade des « Non merci ! »

Cyrano de Bergerac, acte II, scène 8, vers 965-1016

Eléments d'introduction :

- Tirade en alexandrins, rimes suivies
- Réponse à Le Bret
- Refus d'un protecteur : proposition brutale de De Guiche acte II, scène 7 (« Voulez-vous être à moi ? »)
- Rappel des conditions de l'écrivain et de l'artiste au XVIIème siècle : avaient besoin d'un protecteur (pas de droits d'auteur).
- Cyrano justifie ici son choix auprès de son ami Le Bret.

Problématique : Quelle image du poète / de l'artiste cette tirade permet-elle de mettre en valeur ?

On s'appuie sur la structure de la tirade en 2 temps bien marqués :

- 1) Que rejette Cyrano et comment l'exprime-t-il ? v.965 à 1000.
- 2) Quelles sont les caractéristiques de la vie rêvée de Cyrano et comment l'exprime-t-il ? v.1000 à la fin de la tirade (v.1016).

Extrait du film de Jean-Jacques Rappeneau, 1990.

- I. Ce que Cyrano rejette : satire de la vie littéraire de l'époque
- II. Ce que Cyrano souhaite : éloge idéalisé de l'écrivain libre

I. Ce que Cyrano rejette : Le poète de cour

A. Une satire de la vie littéraire de l'époque :

- Champ lexical de l'écriture et plus généralement de la vie littéraire qui pose le thème de la tirade : « protecteur puissant, patron, dédier [...] des vers, madrigaux, le *bon* éditeur de Sercy (noter l'utilisation ironique de l'adjectif), faire éditer ses vers, un sonnet, *Le Mercure François*, un poème, des placets... ». Vous servir des notes explicatives pour tous ces mots renvoyant au contexte littéraire de l'époque.
- Cyrano fait le portrait-type d'un auteur paralysé par la peur de déplaire : « être terrorisé, avoir peur, être blême, se faire présenter » (champ lexical)
Et qui renonce au final à sa dignité et son intégrité. Le lexique péjoratif en témoigne : « *se changer en bouffon, devenir, espoir vil, calculer...* ».

- Le cercle littéraire est alors perçu comme un carcan. Cf l'oxymore « Devenir *un petit grand homme* dans un rond » : un rond de jambe ? un cercle littéraire ? une protection ? cf aussi « se pousser de giron en giron » v.983.

B. Le refus des compromissions :

Compromission : acte par lequel on transige (on s'arrange) avec sa conscience.

- Utilisation d'images frappantes, liées à la soumission et à la flatterie : « la peau des genoux ... sale » ; « les tours de souplesse dorsale » = des révérences à répétition ; « Avoir un encensoir... » (encenser = faire des éloges excessifs) ;
Ou aux compromissions « Déjeuner d'un crapaud » = avaler des couleuvres ; cf également « Avoir un ventre usé par la marche » = ramper ?
- Variations autour de proverbes ou de dictons populaires : « flatter la chèvre et le chou » = faire des concessions ; de même pour « passez-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné ».
- Utilisation enfin, d'une métaphore filée de la navigation, mais entravée (vers 985-986). Le poète devient une sorte de galérien, d'esclave.

C. Un refus catégorique :

- Répétition des « Non, merci ». Différentes positions dans le vers et différentes ponctuations. A commenter.
Traduisent l'indignation croissante de Cyrano. Culmine au vers 1000 : effet d'insistance.
- Remarquer au passage les tensions apportées à l'alexandrin : fréquents enjambements, contre-rejet v.976 par exemple « une peau / Qui plus vite... ». Edmond Rostand se place dans la droite ligne de l'esthétique romantique : « *J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin* », écrivait Victor Hugo).
- Accumulation de verbes à l'infinitif, mode impersonnel, qui permet de ne pas actualiser ces comportements, de les mettre à distance.

Transition : Autant de comportements indignes que Cyrano rejette, au profit d'une image idéalisée de l'artiste indépendant.

II. Comment Cyrano se rêve : Un poète d'exception

A. Une construction en miroir :

- La bascule d'une partie à l'autre de la tirade se fait à l'intérieur même d'un vers, par le connecteur d'opposition « Mais » (adverbe), qui signale un changement de ton, bien rendu dans la version filmique (éléments à commenter).
- Remarquons que le passage s'ouvre et se clôt sur la même image végétale du lierre. On retrouve la comparaison péjorative au début (« lierre obscur, léchant, ruse » en antithèse avec « force »), dans la métaphore de la fin : « dédaignant d'être le lierre parasite »).
- A nouveau une accumulation de verbes à l'infinitif, mode impersonnel mais qui vient exposer ici la projection, l'idéalisation d'une vie rêvée.

B. Un éloge idéalisé :

- La présence de l'utopie se fait sentir au vers 1005 par la référence à la lune (c'est également une allusion au roman du véritable Cyrano intitulé *Les Etats et Empires de la Lune*).
- Aux questions rhétoriques de la première partie (à valeur argumentative, pour convaincre Le Bret) succèdent les exclamations, qui traduisent l'enthousiasme de Cyrano, son lyrisme (« la voix qui vibre » v.1002).
- Cyrano insiste sur les idées de :
 - simplicité (voir les termes énumérés « des fleurs, des fruits, même des feuilles » qui prolongent la métaphore végétale), et la simplicité du vocabulaire ;
 - modestie : « modeste, sois satisfait, ... » ;
 - de liberté totale (voir les expressions « pour un oui, pour un non, quand il vous plaît, sans souci de, ne pas être obligé de ») ; liberté également de « se battre » alors que c'est interdit (cf I, 4, le duel) ;
 - d'originalité (« Mettre [...] son feutre de travers »).

C. La posture du poète romantique avant l'heure :

- Ce que Cyrano revendique avant tout, c'est son indépendance : « N'écrire jamais rien qui de soi ne sortît ; Ne pas être obligé d'en rien rendre à César / Vis-à-vis de soi-même en garder le mérite » ;
- Mais qu'il accepte de payer en renonçant à la notoriété : métaphore « Ne pas monter bien haut... » + champ lexical « gloire, fortune, triompher ».
- Le prix est également celui de la solitude : « être seul, tout seul ».
Ce que Cyrano dessine en filigrane c'est l'image d'un poète marginalisé, concentré uniquement sur le travail poétique : « faire un vers, travailler, écrire ». Encore une fois simplicité du vocabulaire.

Eléments de conclusion :

Cette tirade permet ainsi de dresser un portrait antithétique du poète de cour et de l'artiste libre tel que Cyrano se conçoit. Elle permet alors de montrer de nouvelles facettes de la personnalité de Cyrano qui sont sa marginalité (son refus d'appartenir et d'obéir à quelqu'un) et la simplicité de son mode de vie (sa liberté), mais aussi, peut-être, sa vanité.

Ouverture : Ce révolté n'est pas sans rappeler l'Alceste du *Misanthrope* de Molière (et Le Bret tient le même rôle que Philinte, celui du modérateur raisonnable) qui, lui aussi, préfère être seul contre tous, ne faire aucune concession, adopter un mode de vie supérieur, quitte à se condamner à la solitude.